

CLOCHE NOCTURNE

*Cloche, qui donc t'a faite ainsi sonore, ô cloche,
Qui multiplies ainsi les ondes de ta voix
Et les propage au loin comme un long cri d'effroi
Que les monts réveillés portant de proche en proche ?*

*Dans ce bloc de métal qui semble aveugle et sourd,
Qui donc a mis une âme aux humains fraternelle
Et qui fait retentir cette plainte éternelle
Dont le battant de fer frappe le rythme lourd ?*

*O cloche, cette nuit j'ai vu ta gueule sombre
A l'heure fatidique où s'égrené minuit
Tour à tour apparaître et entrer dans la nuit,
Formidable et faisant d'immenses trous dans l'ombre.*

*Toute la tour craquait sous ton puissant effort
Et, seule, l'étant mise en branle de toi-même,
Tragique, tu hurlais dans un appel suprême
Une menace occulte et comme un chant de mort.*

*O lamentation funèbre et souveraine !
Glas ténébreux qui me pénètre jusqu'au cœur,
Et qui semble porter dans sa lourde rumeur
Le douloureux écho des trahisons prochaines !*

ACHILLE SEGARD.

LA PLUS BELLE FLEUR D'UNE TOMBE

Dans un ciel boudeur de novembre, la lune à son déclin, clignait son grand œil curieux comme pour regarder sans en avoir l'air, l'indiscrète, ce que pouvaient bien faire par cette température maussade, les pauvres mortels sur la terre et peut-être, surtout, un couple qui cheminait lentement par l'une des étroites rues de M...

Ceux-là semblaient peu pressés d'arriver, en effet, et sans souci de la neige qui commençait à éparpiller dans l'air ses tampons de ouate humide que le vent faisait jouer un instant, avant de les laisser retomber en d'imperceptibles gouttelettes et qui, miroitant sous les feux de la lumière électrique, semblaient les pétales détachés des dernières fleurs de l'automne, dansant avant de s'évanouir en touchant le sol, une ronde échevelée.

La jeune personne pendue au bras de son cavalier était de taille moyenne, mince et souple comme une liane, vêtue d'un costume sombre attestant un goût sobre et sans coquetterie.

C'était tout ce que l'on devinait d'elle dans l'ombre du soir, mais ma douce Léonie, alors âgée de dix-huit ans, avait une figure très brune, aux traits énergiques et sans autre beauté que deux grands yeux noirs, pétillants d'intelligence, où se reflétait son âme ardente et tendre à la fois. D'une gaieté facile et communicative, sa lèvre rouge et rebondie s'arquait, à chaque instant, sur une double rangée de dents blanches et la grâce de sourire était telle que, après l'avoir quittée, l'on se demandait si, réellement, elle n'était pas belle.

Son compagnon était grand et bien fait, blond et beau à faire rêver tout un pensionnat de fillettes. L'expression calme et reposée de son regard bleu, très doux, disait que c'était un penseur, et l'éclair qui s'en détachait, parfois, dénotait aussi une énergie qui devait, à l'occasion, se traduire par cette fermeté sans brusquerie, le propre des tempéraments bien doués.

C'était un étudiant en médecine, Albert G... Vingt-trois printemps avaient secoué sur son front leurs illusions parfumées.

Il y avait quelques mois, déjà, que les deux jeunes gens s'étaient rencontrés, dans une petite fête intime chez Mme F..., amie de leurs familles.

En voyant pour la première fois auprès d'elle ce grand garçon, il avait semblé à l'écolière nouvellement échappée du couvent qu'elle rencontrait quelqu'un que son cœur attendait : c'était le prince charmant, l'idéal réalisé du rêve poétique flottant dans son imagination. Et s'asseyant à ses côtés, le bachelier avait cru retrouver une amie pour qui sa tendresse était dans son plein épanouissement.

Depuis, nul aveu n'avait été échangé entre eux : cela leur paraissait si naturel de s'aimer qu'il eût été superflu de se le dire. Il ne venait pas à l'idée d'Albert qu'une autre image que la sienne pût s'égarer

dans la jeune âme de sa compagne, ni à celle de Léonie que le souvenir d'une autre femme partageât avec le sien les pensées d'Albert.

Ils se voyaient tous les jours ; mais avec une nuance de mystère qui augmentait, sans doute, le charme de leurs entrevues ; car la jeune fille, orpheline, subissait l'hospitalité d'une vieille tante célibataire qui ne voulait pas, pour sa nièce, des assiduités de ce collègien, comme elle disait dédaigneusement.

Mais, la femme la plus honnête, quand elle aime et se sait aimée, devient habile à inventer des ruses pour voler au devant de l'objet de son amour. Léonie, très pieuse, allait chaque soir à la prière, dans l'église de sa paroisse, accompagnée d'une amie en qui "tante Marguerite" avait placé une confiance absolue que la dépositaire, chaperon de vingt ans, trahissait régulièrement sept fois la semaine. Albert, rendu dévot par la douce vision qui l'attendait à la sortie, n'y manquait pas non plus. Puis on revenait, se permettant bien, quand le temps était beau, un petit détour : ce à quoi ne s'opposait jamais la gardienne improvisée, attendu qu'Albert avait pour compagnon fidèle de ses pieuses expéditions, son cousin Lucien D..., un rieur de vingt-cinq ans.

Ce soir, la température inclemente interdisant la promenade, on s'était séparé, chacun allant par le plus court chemin. Albert et Léonie déjà se disaient "bonsoir" quand une enfant de quatorze à quinze ans, pauvrement mise, s'approchant timide, demanda au jeune homme de vouloir bien lui donner quelques allumettes pour l'aider à retrouver une pièce de cinquante centins qu'elle venait de perdre.

—J'allais faire une commission pour ma mère, expliqua-t-elle ; en traversant la rue, je suis tombée et j'ai perdu cet argent qui était toute notre fortune.

Sa voix était pleine de sanglots.

—Voyons, ma bonne enfant, ne vous déssolez pas ainsi, fit Albert, d'un ton paternel ; nous allons vous aider à chercher, n'est-ce pas ?

Et il regardait Léonie.

—Oui, oui, dit celle-ci.

Et, donnant l'exemple, elle se pencha sur la terre humide sur laquelle elle faisait glisser sa main dégantée.

Albert, éloigné de quelques pas, s'était incliné vers le sol, où il promenait aussi le bout de ses doigts.

Tout à coup, il se releva et, d'un air triomphant :

—J'ai trouvé ! cria-t-il.

En même temps il présentait à la fillette émue, une pièce de cinquante centins. Elle remercia et s'éloigna en murmurant peut-être une prière au saint à qui l'attachait une dévotion particulière.

L'heureux chercheur, revenant alors vers son amie, continuait, sur un ton de badinage :

—Je savais bien que mes yeux étaient infaillibles, en ce genre d'affaires, au moins.

—Oh ! Albert, fit-elle en mettant ses deux mains dans les miennes, vous êtes un ange de délicatesse : j'ai surpris votre généreuse supercherie. Cette pauvre vrette, qui s'en va heureuse, ne se doute pas même qu'elle a reçu l'aumône : mais moi, je sais où vos doigts ont trouvé la pièce que vous lui avez remise ! Je suis fière d'être votre amie.

En disant cela, elle avait dans ses yeux noirs tant d'admiration et de reconnaissance, qu'il se sentit troublé et, pressant longuement les mains fines qui étaient dans les siennes, il y posa ses lèvres pour la première fois.

* *

Quelques années ont passé depuis. Léonie a l'âge où l'on a bien encore un lambeau d'illusion dans la tête à perdre, cependant, sa folle gaieté, sa bouche rieuse a pris un pli amer, et le velours de sa prunelle s'est terni sous les pleurs : il est un cercueil au fond de son cœur. Dans la pleine éclosion de son rêve le plus chèrement caressé, alors qu'au seuil de la vie l'avenir ouvrait devant lui les portes du "jardin enchanté," Albert, touché par la mort qui l'emporta dans un songe, s'en est allé dormir sous une tombe fleurie, dans le cimetière de son village.

C'est vers ce coin parfumé et solitaire que s'égare, maintenant, la pensée fidèle de sa fiancée, pleurant l'é-

clair à jamais éteint du bonheur entrevu : et, de tous les souvenirs auréolant la mémoire du disparu, celui de ce soir où la lune clignait son grand œil curieux au fond du ciel boudeur, est peut-être encore le plus touchant.

Pour moi qui reçus la confiance de cet intense désespoir, comme j'avais été quotidiennement la dépositaire du chaste amour qui illumina l'aurore de cette vierge inconsolée, chaque fois que novembre revient promener sur la nature sa triste humeur, je me reporte inconsciemment à ces jours lointains, j'aime relire les fragments de ce pur roman. Et quand, par hasard, il m'arrive qu'un vague remords vient errer dans mon esprit, à la pensée des trahisons multiples dont je me suis rendue coupable envers "tante Marguerite," je me sens réhabilitée par le souvenir du bon sourire qui accentua son pardon lorsque, au lendemain des fiançailles de ma douce amie, j'avouai mon hypocrisie.

—Ho ! ho ! fit-elle, en me tapant doucement sur la joue, je n'avais pas en la sagesse de cette tête là une confiance aveugle comme on le croyait.

—Alors, vous me trompiez aussi, hasardai-je ! Donc nous sommes...

—Voici qu'elle aura encore raison, m'interrompit-elle, dans son petit éclat de rire.

Il y a quelques semaines, en jetant la goutte d'eau bénite sur la dépouille de la pauvre bonne vieille, une bouffée de ces réminiscences exquises a subitement réchauffé dans mon cœur, un coin ignoré, où dormaient en essaim de pâles papillons les rêves du passé. Pour quelques heures ranimés, ils voletèrent au fond de ma pensée, secouant encore le parfum discret et grisant de leurs ailes vaporeuses.

Aimée Patrie

M. ANDRÉ THEURIET

(Voir gravure)

Le nouvel académicien, qui a pris solennellement séance jeudi, le 9 décembre dernier, est né le 8 octobre 1833. D'une famille d'origine lorraine, il fit ses études au lycée de Bar-le-Duc et entra, vers 1857, au ministère des Finances.

Esprit méthodique et parfaitement équilibré, M. André Theuriot sut très sagement aménager sa vie en conciliant avec ses fonctions sa vocation littéraire. Poète, romancier, auteur dramatique, chroniqueur, son œuvre est considérable. Il a conquis sans hâte, sans tapage, une renommée de bon aloi, et sa biographie pourrait se résumer en ces mots d'Emile Augier : "J'ai beaucoup travaillé ; il ne m'est rien arrivé."

Comme à Augier pourtant, il devait lui arriver une heureuse aventure : l'élection à l'Académie française, où les suffrages de la Compagnie l'ont appelé à occuper le fauteuil devenu vacant par la mort d'Alexandre Dumas fils. M. Paul Bourget, en recevant son nouveau collègue, a rappelé ses titres nombreux au *dignus intrare* et loué comme il convenait ses mérites.

Nous ne pouvons que souscrire à ces éloges. Depuis longtemps déjà, M. André Theuriot était sans contredit un des plus académisables parmi les écrivains contemporains ; il reste un des plus aimés.

UN BON CONSEIL

Femmes chrétiennes, efforcez-vous de rendre votre intérieur agréable ; embellissez vos demeures par vos vertus, vous rendant aimables, affectueuses, afin que votre mari et vos enfants y trouvent le bien-être et n'aillent pas chercher des distractions ailleurs, car, vous ne l'ignorez pas, le cabaret, les mauvais compagnons sont là qui les guettent et cherchent à les entraîner, et, une fois sur la pente de l'alcoolisme, c'est pour vous la ruine de votre bonheur domestique.